Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1974)
Heft: 271

Artikel: Haro sur l'enseignant
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1026488

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Haro sur l'enseignant

Je lis dans le « Nouvelliste valaisan » un article d'un nommé Philippe Mudry, professeur à l'Université de Lausanne d'après ce que m'apprend le chapeau, intitulé : « Les malfaiteurs de l'enseignement ». J'y apprends qu'autrefois les empoisonneurs publics étaient livrés au bourreau, mais qu'aujourd'hui, « ils tiennent le haut du pavé » et sévissent particulièrement dans l'enseignement.

« L'enseignement, écrit M. Mudry, est probablement le domaine où les imbéciles et les ignorants peuvent sévir le plus impunément, car leurs ravages ne se voient pas immédiatement. » A date récente, ces « malfaiteurs » auraient entrepris de détruire les études classiques, lesquelles auraient à leurs yeux le défaut majeur de ne pas souffrir la médiocrité. Pour ce faire, ils auraient entrepris de démocratiser les études, c'est-à-dire de les ramener au niveau le plus bas, « au prix de l'assassinat des meilleurs parmi notre jeunesse », espérant ainsi « corriger les vices de la Création qui, dans une erreur impardonnable, avait donné aux uns l'intelligence, pour qu'ils l'exercent, et l'avaient (sic) refusée à d'autres. »

« Empoisonneur », « malfaiteur », « imbécile », « ignorant » : maître d'école, on conçoit que je suis inquiet ! « Imbécile », très vraisemblablement je ne me rends même pas compte de mon état, ni ne puis m'en rendre compte...

D'un autre côté, en ce qui concerne l'enseignement secondaire vaudois, les maîtres, en théorie tout au moins, sont censés être titulaires d'une licence dispensée par l'Université. Je ne sais pas ce qu'enseigne M. Mudry, ce qu'il « professe »... On doit se demander cependant par quel désastreux miracle, la dite Université accorde sa bénédiction à tant d'empoisonneurs, d'imbéciles, etc. Il est vrai qu'à la licence (ès lettres, ès sciences) s'ajoute un certificat d'aptitudes pédagogiques, décerné par des hommes qui ne sont pas tous professeurs à l'Université, mais dont la majorité est toutefois issue de l'Université, ce qui ne fait que déplacer le problème. Est-ce donc là qu'il faudrait chercher les racines du mal ? « De mon temps » (vers 1945), il est encore vrai que les cours prévus pour l'obtention du certificat, sans être pernicieux, étaient à peu près inutiles. C'est ainsi que pour ma part, j'ai dû exposer à mes examinateurs les idées pédagogiques de Schopenhauer, lequel se demande essentiellement s'il convient d'enseigner le suicide aux enfants (et qui répond par la négative, puisque seuls les plus doués, c'est-à-dire ceux qui ont compris la pensée du philosophe, se suicideraient...) J'avoue que ces idées ne m'ont été que d'un médiocre usage dans ma pratique professionnelle !

Ce n'est pas tout. Selon M. Mudry, il y aurait ceux qui ont reçu en partage l'intelligence et ceux à qui elle a été refusée. Il me semble apercevoir un troisième groupe, le plus nombreux : formé de ceux qui ont reçu un peu d'intelligence, qui pourrait être développée à certaines conditions; de ceux aussi qui sont « intelligents », mais qui du fait de leur condition sociale et du fait d'une école secondaire longtemps réservée aux privilégiés, n'ont que bien peu de chances — n'avaient que bien peu de chances — de « l'exercer »...

Il n'empêche : depuis que j'ai lu le remarquable article de M. Mudry, je me regarde, moi-même, et mes collègues, et M. Mudry tout aussi bien, avec quelque perplexité !

J. C.

LA SEMAINE
DANS LES KIOSQUES ALEMANIQUES

Au Tessin aussi

« Die Weltwoche » (18) publie un important supplément sur le Tessin des Tessinois. Nous trouvons un article d'Enrico Morresi, rédacteur au « Corriere del Ticino » et vice-président de l'association « Giornalisti Ticinesi » sur la situation de la presse tessinoise.

Morresi fonde son « papier » sur des observations personnelles et sur une étude de la presse tessinoise entreprise à l'Université économique de Saint-Gall par l'étudiant Roland Burkhard. Il est intéressant de constater que les six quotidiens tessinois ont vu leur tirage total passer de 44 193 en 1960 (population: 159 566 habitants) à 64 158 (population: 245 458 habitants) en 1972, ce qui représente une augmentation de la proportion du tirage par rapport à la population.

Ces journaux ont un caractère local marqué. A titre d'exemple, la situation de deux des trois principales publications en question: « Corriere del Ticino », 41,8 % du tirage diffusé dans l'agglomération de Lugano, « Il Dovere », 51,5 % dans l'agglomération de Bellinzona. L'exception, parmi les grands, est « Il Giornale del Popolo » (catholique) qui a une audience équilibrée dans tout le canton, mais qui dispose de rédactions décentralisées. Trois autres quotidiens, qui n'ont ni base locale solide, ni base cantonale importante, sont en proie à des difficultés économiques. Il s'agit de « Popolo e libertà », « Libera Stampa » et « Gazetta ticinese ».

Il y a une vingtaine d'années, chaque quotidien occupait trois à quatre rédacteurs à plein temps. Actuellement, « Corriere del Ticino » en a 17, « Giornale del Popolo » 13, « Dovere » 7, « Libera Stampa » 3, Popolo e libertà » et « Gazzetta ticinese », chacun 2. La situation économique des journaux influence leurs possibilités rédactionnelles. Cinq quotidiens tessinois se font les porte-parole d'une idéologie politique ou religieuse. Le principal, « Corriere del Ticino », est indépendant. Inutile de préciser que le quotidien socialiste « Libera Stampa » compte parmi les journaux en difficultés. Enrico Morresi se demande si la solution pour la presse politique n'est pas la renonciation à une information générale et la réduction à quatre pages très politisées.

— Dans le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger », une étude sur la Banque Nationale et le renchérissement: Florian Hew se demande quels sont au juste les pouvoirs de la BNS en matière de politique conjoncturelle, à voir l'aggravation de la situation monétaire dans notre pays; à noter aussi un travail sur la drogue dans notre pays.